

Echos de festival

70e Locarno Festival

2 au 12 août 2017

(David Lynch et Harry Dean Stanton dans le film en compétition internationale, *Lucky*, de John Carroll Lynch)



Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :

<http://www.filmages.ch/>

Commission nationale du film et de la protection de la jeunesse :

<http://filmrating.ch/fr/verfahrenki-no/suche.html?search=>

Sommaire :

Page 1

« 70 ans, cela se fête ! » et barème « Etoiles et Toiles »

Page 2

Rétrospective Jacques Tourneur *Tout ça ne vaut pas l'amour* ou *Un vieux garçon* (1931)

Page 3

Toto ou *Son Altesse voyage* (1933)

Pour être aimé (1933)

Les Filles de la Concierge (1934)

Page 4

They All Come Out (1939)

Nick Carter, Master Detective (1939)

Phantom Raiders (Nick Carter) (1940)

Doctors Don't Tell (1941)

Page 5

Cat People (1942)

The Leopard Man (1943)

Days of Glory (1943)

70 ans, cela se fête !

Créé en 1946, le Festival del Film de Locarno est l'un des plus anciens festivals de cinéma au monde. Pour sa 70^e édition, il s'est rebaptisé Locarno Festival. En plus de ses sept salles (dont deux refaites à neuf cette année : le PalaCinema et le Gran-Rex), il offre toujours le plus fascinant Open Air au monde, la Piazza Grande, qui peut accueillir jusqu'à 8'000 personnes. Cannes distribue ses Palmes, Berlin ses Ours, Venise ses Lions, Locarno décerne ses Léopards. Et puisque Locarno joue dans la cour des grands, il invite aussi force pointures du cinéma international qui ne manquent jamais d'être émus lorsqu'ils se retrouvent face à un parterre aussi impressionnant que celui de la Piazza Grande. Vous saurez tout sur les éminents visiteurs et le palmarès en allant sur le site du festival :

<https://pardo.ch/pardo/festival-del-film-locarno/home.html>

Le Léopard d'Or 2017 a été attribué au Chinois Wang Bing pour son documentaire sur les derniers jours d'une femme atteinte de la maladie d'Alzheimer. Le verrez-vous en salle ? Plus sûrement sur Arte ! Les distributeurs suisses ne se précipitent généralement pas sur les films lauréats de Locarno, il vous reste à croiser les doigts et à espérer.

L'équipe d'e-media a feu vert pour se faire plaisir à Locarno et ne doit pas impérativement « couvrir » une section plutôt qu'une autre. C'est la raison pour laquelle vous en apprendrez plus sur la rétrospective Jacques Tourneur (27 films sur les 33 longs métrages projetés) que vous n'en saurez sur les films présentés dans les diverses sections du festival (seulement 17 de ces derniers). Ne m'en veuillez pas de vous infliger une fois encore mes étoiles !

Etoiles et toiles

quel que soit son âge.

* Thématique un peu floue, montage, langage et mise en scène peu propices à capter ET retenir l'attention du spectateur,

** Problématique toujours d'actualité, mise en scène honorable, narration et dialogues, pou-

Sommaire (suite) :

Page 6

Experiment Perilous (1944)
Canyon Passage (1946)
Out of the Past / Build my Gallows High (1947)

Page 7

Berlin Express, (1948)
Easy Living (1949)
Circle of Danger (1951)
Anne of the Indies (1951)

Page 8

Way of the Gaucho (1952)
Appointment in Honduras (1953)
Wichita (1955)
Stranger on Horseback (1955)

Page 9

Nightfall / Poursuites dans la Nuit (1957)
The Fearmakers (1958)
Timbuktu (1958)
La battaglia di Maratona (1959)

Page 10

Frontier Rangers (1959)

LOCARNO 2017 : TOUTES SECTIONS CONFONDUES

Cat People, Paul Schrader, Etats-Unis 1982

Page 11

Maps to the Stars, David Cronenberg, Etats-Unis 2014
Atomic Blonde, David Leitch, Etats-Unis 2017, 1h55

Page 12

What happened to Monday / Seven Sisters, Tommy Wirkola, Royaume-Uni 2017, 2h03
Madame Hyde, Serge Bozon, France, Belgique 2017
Demain et tous les autres jours, Noémie Lvovsky, France 2017, 1h36

Page 13

Lola Pater, Nadir Moknèche, France, Belgique 2017, 1h35
The Big Sick, Michael Showalter, Etats-Unis 2017, 2h
Le vénérable W, Barbet Schroeder, Suisse, France 2017, 1h40

vant s'adressant à tout public tant soit peu mature.

*** Très bonne adéquation entre le fond (thématiques actuelles, universelles) et la forme (mise en scène fluide, dialogues et langage visuel limpides, montage efficace, personnages étoffés).

**** Mêmes qualités que celles énumérées pour ***, mais de surcroît : film exploitable dans une ou plusieurs disciplines du Plan d'études romand (PER)

RETROSPECTIVE JACQUES TOURNEUR (1904-1977)

La Rétrospective du 70e Locarno Festival, consacrée au réalisateur franco-américain Jacques Tourneur (1904-1977) a attiré des foules. Voilà un réalisateur qui a toujours su mêler dans son travail l'imaginaire puissant des récits de genre et une esthétique unique. Locarno présentait l'intégralité de l'œuvre de Tourneur : soit 33 longs métrages. La Cinémathèque suisse et les Cinémas du Grütli montreront en septembre un choix de films de Tourneur. Une aubaine à ne pas manquer !

Jacques Tourneur est né à Paris en 1904. Son père, le réalisateur Maurice Tourneur, est l'un des pionniers du cinéma français, après avoir été tour à tour graphiste, illustrateur, assistant du sculpteur Auguste Rodin, puis du peintre Puvis de Chavannes, acteur et metteur en scène de théâtre, puis de cinéma.

Maurice Tourneur participe à une douzaine de films entre 1912 et 1914 (comme technicien ou figurant), puis à l'appel d'Hollywood, il part avec famille, armes et bagages aux Etats-Unis, où il réalisera une cinquantaine de films. Il y est un cinéaste confirmé, dont les films sont très appréciés du public. Jacques découvre les coulisses du métier (il travaille

comme « script-clerk », « stock-actor », placeur, etc.) sur les talons de son réalisateur de père. On peut dire que Jacques Tourneur est tombé dans la marmite des Arts, et du 7^e en particulier quand il était petit !

La famille Tourneur revient en France en 1926, Jacques travaille comme assistant de son père et d'autres réalisateurs, et signe la réalisation de quatre longs métrages avant de regagner les Etats-Unis et tenter sa chance à Hollywood (il a aussi la nationalité américaine). En 1934, il a trente ans. Il burlingue dans le cinéma, travaillant sur des courts métrages ou en seconde équipe, jusqu'au jour où la RKO lui ouvre ses portes.

Il s'impose peu à peu comme le maître du fantastique, du film noir et autres genres à suspense. Il excelle à créer l'angoisse en jouant sur l'éclairage, les compositions « clair-obscur » les effets sonores, les angles de prises de vue, les suggestions hors-champ. Il s'essaie cependant à tout, westerns, films de cape et d'épée, mélodrames, péplums, etc. Il travaille aussi à la télévision, notamment pour des séries.

En 1966, il revient en France, lassé par le petit écran à moins que l'Amérique ne se soit lassée de lui. Sa carrière ne redémarre pas, il ne trouve pas de financement pour ses derniers projets. Il meurt en 1977 à Bergerac (Dordogne). Le film **La Mort en Direct** (1980) de Bertrand Tavernier lui est dédié.

Les longs métrages réalisés en France entre 1931 et 1934 sont une forme d'apprentissage du métier, mais ni Caron, ni Pagnol ni Guitry ne les désavoueraient :

Tout ça ne vaut pas l'amour alias **Un vieux garçon** (1931) COMEDIE ***

Un brave pharmacien, Jules Renaudin, vieux garçon qui n'a

Contenu (suite et fin) :

Page 14

Did you wonder who fired the gun, Travis Wilkerson, Etats-Unis 2017, 1h10

Charleston, Andrei Cretulescu, Roumanie, France 2017, 1h59

Willkommen in der Schweiz, Sabine Gisiger, Suisse 2017

Die letzte Pointe, Rolf Lyssy, Suisse 2017, 1h39,

Page 15

Lucky, John Carroll Lynch, Etats-Unis 2017, 1h28

Goliath, Dominik Locher, Suisse 2017, 1h25

The Hitman's Bodyguard, Patrick Hughes, Etats-Unis 2017, 1h51

Page 16

Tulip Fever, Justin Chadwick, Etats-Unis, Royaume-Uni 2017, 1h47



dans sa vie que la passion des timbres, recueille une jeune fille enceinte qui met au monde un enfant mort. Renaudin s'attache à Claire dont il voudrait faire le bonheur, et pour laquelle il se met en frais : costumes excentriques, crèmes anti-rides, virées à la fête foraine, il ose tout... Mais la femme s'éprend de Jean Cordier (Jean Gabin dans le rôle du jeune premier), marchand d'appareils de T.S.F, dont le magasin jouxte à la pharmacie. Renaudin souffre et n'a plus qu'à se consoler avec ses timbres. Vaudevillesque et charmant.

Toto ou Son Altesse voyage

(1933) – COMEDIE ***

Toto, un escroc (Albert Préjean qui pourrait être le jumeau de Jean Gabin) devient honnête par amour. Pour se faire des sous, il vole leur chien à des gens riches, puis prétend avoir retrouvé l'animal pour toucher une récompense de son propriétaire. Il finit par être dénoncé et jeté en prison. Il s'acoquine avec le banquier Bruno qui aime la même femme que lui, Ginette (Renée Saint-Cyr, la mère de Georges Lautner). Lequel des deux va-t-il conquérir la belle à la sortie de prison ? Cette comédie pétillante nous mène jusque dans concours de beauté que Toto essaie de truquer en faveur de la femme de ses rêves. Les courses-poursuites à pied entre gendarmes et voleurs, le mime et les acrobaties : toute la panoplie burlesque héritée du muet y est !

Pour être aimé (1933)

COMEDIE ***

Parce qu'il vient d'être abandonné par sa vénale maîtresse et qu'il veut être aimé pour lui-même, et non pas pour sa fortune, Gérard, jeune, riche et beau, se fait passer pour un barman. Il séduit une jolie aristocrate. Charmante comédie boulevardière, dans laquelle Pierre Richard-Willm est un peu moins figé qu'à son ordinaire au milieu des personnages typés et

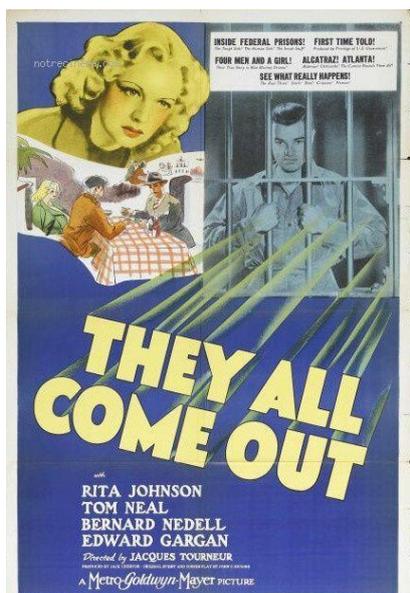
drôles propres au théâtre burlesque.

Les Filles de la concierge (1934) COMEDIE ***

Madame Leclerc est concierge dans un bel immeuble de Montmartre, et mère de trois filles ravissantes, Lucie, Ginette et Suzanne, pour lesquelles elle a déjà trouvé les maris idéaux, selon elle. L'aînée est mannequin, la seconde vendeuse et la plus jeune travaille en usine. De beaux mariages feraient grimper toute la famille dans l'échelle sociale. Mais rien ne va se dérouler comme Madame l'a prévu : les trois jolies filles ont leurs propres ambitions. C'est gentil, moral, charmant, bien boulevardier, comme les trois autres films tournés précédemment par Tourneur en France. Les quatre comédies de sa période française ont l'immense qualité d'en dire beaucoup en peu de mots, avec des images et des gestuelles qui parlent d'elles-mêmes, sur un rythme vif. Art du montage, sens des ellipses, utilisations des ombres et lumières, concision et clarté : la « patte Tourneur » se reconnaît déjà.

La carrière américaine de 1934 à 1966

Entre 1936 et 1944, Jacques Tourneur tourne plus de 20 courts métrages pour la MGM, qui l'a engagé sous contrat. Il leur doit 2 courts de dix minutes par an. Ce qui lui laisse toute latitude pour étudier les classiques du cinéma et de la littérature et parfaire son « apprentissage » du métier de réalisateur. Tourneur apprend des « trucs » qui lui seront utiles dans la mise en scène pratiquée aux USA : chronométrer la durée des baisers, mesurer l'espace entre les lits jumeaux, éviter le langage grossier ou le blasphème, etc. Il s'exerce aussi à apposer des contrastes ou agencer des conflits dans une même scène, varier le nombre de protagonistes et modifier leur apparence d'une scène à l'autre, à bien calculer l'angle de



prise de vue et les sources de lumière, à charger les décors pour qu'ils aient l'air solides, etc.

Bien des courts de Tourneur sont perdus, 11 ont été retrouvés, en 16 mm ou 35 mm, à Amsterdam, dans un dépôt de la Warner. L'échantillonnage réuni pour Locarno montre que Tourneur a dû s'attaquer à tous les sujets pour ces courts de commande : les mystères de l'histoire (Louis XVII, John Wilkes Booth, le Masque de Fer), la saga d'un chien accusé de tuer des moutons et qui sauve sa peau en attrapant le vrai tueur (un loup dans un court que Tourneur déteste), les bienfaits du radium, les chèques sans provision, la découverte des vitamines, etc. La plupart sont commentés par une voix off qui explique ce que le film démontre, une démarche didactique que l'on retrouvera dans certains des longs métrages. Ce n'est qu'en 1939 que l'occasion est donnée à Tourneur de réaliser son premier long métrage : **They All Come Out**, un docu-fiction de commande.

Ci-après, dans l'ordre chronologique, les Tourneur vus à Locarno.

They All Come Out (1939) FILM DE PROPAGANDE ***

Un gang de pilleurs de banque est arrêté, jugé, emprisonné. Les membres sont envoyés dans différentes prisons, la vie dans leur séjour carcéral est décrite par le menu. Ce film qui est un panégyrique des institutions carcérales en Amérique fut réalisé avec la collaboration du Département de la Justice qui voulait un documentaire sur les pénitenciers fédéraux. Louis B. Mayer pensait à un moyen métrage, puis finalement consentit à un long. De quatre bobines, il fallut passer à six, puis sept. Tourneur a donc étoffé le scénario (en collaboration avec John Higgins) pour permettre un tour d'horizon de plusieurs prisons. Par le biais de ses personnages, Tourneur (dé)montre que le souci majeur des institutions

pénitentiaires n'est pas de garder les prisonniers, mais de les préparer à la réinsertion sociale. Les extérieurs ont été tournés à Chillingoth, Alcatraz, Atlanta et Springfield (prison pour les mineurs).

Nick Carter, Master Detective (1939) POLAR et ESPIONNAGE **

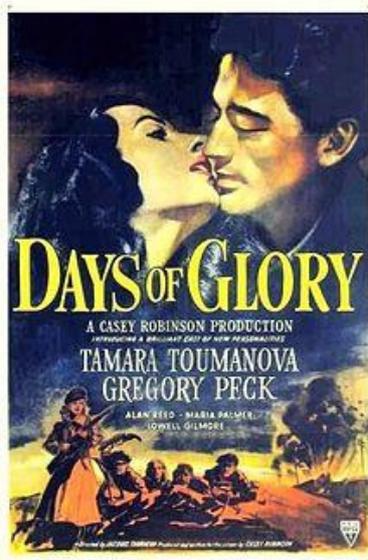
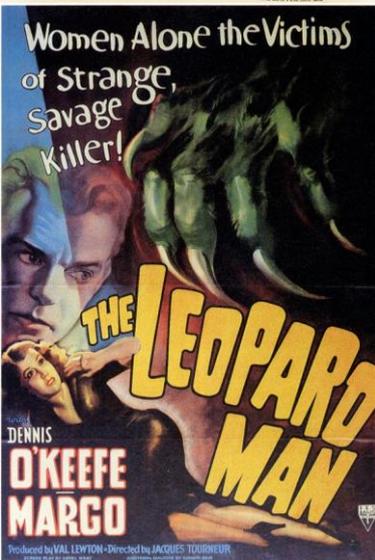
1930. Le détective Nick Carter (Walter Pidgeon) est envoyé dans une usine d'aviation qui met au point un avion révolutionnaire. A la demande du président de la compagnie, Carter enquête sur de mystérieux vols de plans secrets : des espions industriels se sont infiltrés au sein de l'usine. Rapidement, Carter découvre qui sont les voleurs à la solde de puissances étrangères... Il trouve une aide inattendue en la personne de l'excentrique petit homme au chapeau melon, le maître des abeilles, Bartholomew (Donald Meek). On retrouve le duo à Panama dans :

Phantom Raiders (Nick Carter) (1940) ESPIONNAGE et POLAR **

Carter et son « partenaire » Bartholomew enquêtent sur les naufrages suspects de navires britanniques au large du canal de Panama. Ils découvrent bientôt qu'un gangster américain, se présentant comme un propriétaire de boîte de nuit, se cache derrière une florissante organisation d'escroquerie à l'assurance.

Doctors Don't Tell (1941) THRILLER ***

Les docteurs Ralph Sawyer et Frank Blake s'associent pour ouvrir un cabinet de consultation commun. Mais leur bonne entente ne dure pas : ils n'ont pas la même éthique professionnelle, et pis, ils aiment la même femme. Tandis que Sawyer s'engage dans le bureau du procureur comme médecin légiste, Blake se laisse compromettre par le truand notoire Joe Grant (Douglas Fowley). Il doit lui enlever une cicatrice qui permettrait de l'identifier



dans un cas de meurtre. Pris de remords, Blake veut s'amender et va témoigner contre son patient, qui est condamné. Dure est la punition : le Dr Blake perd sa licence, la femme qu'il aime et finalement la vie. Il est abattu par un sbire de Grant (Ward Bond). Un mélodrame au message fort édifiant.

Cat People (1942)
FILM FANTASTIQUE ***

Irena Dubrovna (Simone Simon) est une jeune dessinatrice de mode qui pense être la descendante d'une race de monstres serbes. Lors d'une visite au zoo, elle rencontre Oliver Reed, ingénieur en construction navale. Les deux jeunes tombent amoureux et Oliver demande Irena en mariage. Il l'aime tellement qu'il consent à la non-consommation du mariage, Irena craignant de se transformer en fauve si elle perd sa virginité... Incapable de se donner, incapable d'aimer, elle est néanmoins jalouse, possessive, agressive envers la collègue et amie d'Oliver à laquelle il se confie. Tantôt belle et touchante, tantôt belle et cruelle, elle peut d'un instant à l'autre changer de masque. Pour accentuer le sentiment de peur, Tourneur se contente de suggérer la présence du monstre, par des rugissements, par des jeux d'ombres (les vaguelettes de la piscine se reflètent en ombres mouvantes sur les murs), par une symphonie visuelle en noir et blanc. Le danger, les images terrifiantes, c'est le spectateur qui les crée dans son esprit. Dans *Cat People*, tout est mouvement, fluidité, on glisse d'une scène à l'autre vers la réalité suivante (angoissante ou furtivement apaisante). La plupart des scènes de *Cat People* sont nocturnes, que ce soit dans la rue ou en intérieur, on s'attend à voir surgir le monstre, on appréhende ! Tourné en 21 jours pour la somme modeste de 134 000 dollars, ce film en rapportera un, deux, trois, quatre millions, selon les sources (plus que *Citizen Kane*) et sauve-

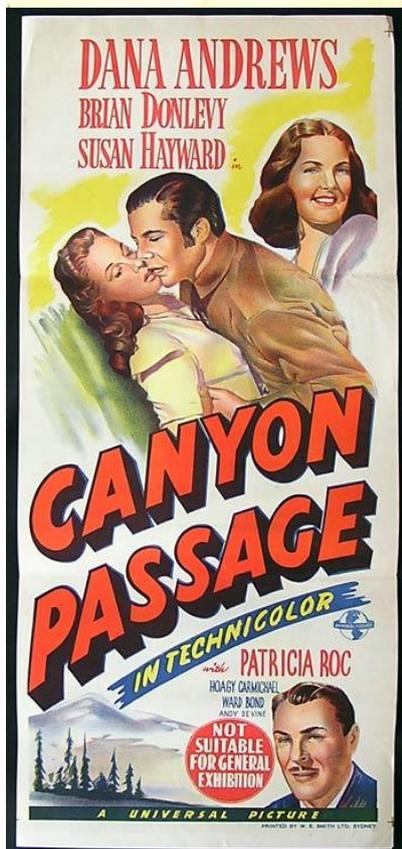
ra la RKO du naufrage. C'est le joyau de la collaboration Tourneur – Val Lewton (le producteur).

The Leopard Man (1943)
THRILLER ***

Dans un night-club du Nouveau-Mexique, un léopard (Dynamite, le léopard noir de *Cat People*) qui devait servir de faire valoir à une chanteuse, s'échappe et sème la panique dans la petite ville. Une jeune femme est retrouvée morte, vraisemblablement attaquée par l'animal. D'intenses recherches sont lancées et d'autres attaques surviennent. Toutes sont imputées au fauve. Mais l'animal est-il vraiment responsable de ces morts violentes ? Un déséquilibré ne profiterait-il pas de l'occasion pour assouvir ses pulsions criminelles... Encore un film qui illustre l'art de faire peur avec peu de moyens, voire aucun, né de la collaboration particulièrement féconde de Jacques Tourneur avec Val Lewton.

Days of Glory (1943)
FILM DE GUERRE ***

Ce film décrit l'héroïque résistance et les sacrifices d'un groupuscule de partisans russes face à l'avancée nazie sur Leningrad. A leur tête, le Capitaine Vladimir (Gregory Peck dans un premier rôle). Viendra les rejoindre la superbe ballerine Nina, qui n'est pas d'un grand secours dans un premier temps, mais qui apprend vite. Le groupe est très homogène. Chacun veut vendre chèrement sa vie pour sauver le pays. Ce long métrage de propagande avait pour ambition de soutenir l'effort de guerre des Américains et des Soviétiques, alors alliés contre les Nazis. Ce n'est donc pas vraiment un projet personnel, mais Tourneur essaie d'y mettre du sien. Il filme les actes de bravoure des résistants et la romance improbable entre la belle danseuse Nina et un tout jeune soldat. Entièrement tourné en studio, *Days of Glory* offre des éléments anecdotiques, les relations entre les résistants, et les scènes quasi familiales autour d'une table bien



couverte, « respiration » entre deux scènes de guerre. Le film s'achève par un discours vibrant à la gloire des héros de la résistance russe tandis que les tanks allemands sèment la mort : il fallait (en 1943) faire plaisir à Staline.

Experiment Perilous (1944)
MELODRAME ***

Le Dr Hunt Bailey (George Brent) fait la connaissance de Cissie Bederaux dans le train qui roule vers New-York et il promet de lui rendre visite chez son frère, Nick Bederaux (Paul Lukas). Quelques jours après leur rencontre, il apprend que Cissie a succombé à une crise cardiaque. Intrigué par cette mort brutale, Hunt s'arrange pour se faire inviter chez Nick Bederaux. Nick lui présente Alida (Hedy Lamarr), sa ravissante épouse, laquelle, selon son époux, souffrirait de troubles mentaux. Très vite, Bailey soupçonne Nick de mentir à propos de la maladie d'Alida et de la mort de Cissie. À juste titre : Nick est un psychopathe qui se complaît à terroriser sa femme et leur fils. Tout contribue à souligner l'angoisse : des rues enneigées qui étouffent le son des pas, d'énormes sculptures au faciès inquiétant, des intérieurs surchargés et trop feutrés, les cris d'un enfant qu'on ne voit pas, des morts inattendues et prématurées, un vieil époux « Pygmalion » qui s'applique à rendre folle sa jeune épouse... (On ne peut s'empêcher de penser au personnage de Charles Boyer dans *Gaslight* (*Hantise*) que George Cukor a tourné la même année).

Canyon Passage (1946)
WESTERN ***

Portland, 1856. Le transporteur (à dos de mule) Logan Stewart (Dana Andrews) accepte d'escorter à Jacksonville Lucy, la fiancée de son ami George Camrose. Au cours du périple, Lucy tombe sous le charme de Logan, lequel, accessoirement, est fiancé. Arrivé à destination, le duo s'aperçoit que

l'aventure ne fait que commencer : la fiancée de Logan le trouve trop instable, le fiancé de Lucy a de sombres secrets : George est un joueur invétéré, un perdant qui dévalise et tue même un chercheur d'or pour se refaire. Logan essaiera de sauver son ami du lynchage et s'efforcera de protéger les pionniers des attaques d'Indiens. Le climat lourd de menaces latentes qui règne tout au long du film explose dans la dernière partie avec une violence surprenante. Dans la verdoyante forêt, des maisons sont incendiées, des familles massacrées, George abattu, une Indienne violée et tuée, et Logan a perdu tout ce qu'il possédait. Peut-être Lucy et lui pourront-ils repartir à zéro à San Francisco ?

Out of the Past / Build my Gallows High (1947) FILM NOIR ****

Jeff (Robert Mitchum), pompiste dans une petite ville, est abordé un jour par un homme à la solde du gangster Whit Sterling (Kirk Douglas), un ancien employeur, lequel entend faire payer à Jeff une « dette » qu'il a contractée envers lui. Avant de s'exécuter, Jeff révèle son passé à la femme qu'il aime. Le film entre alors dans un long flashback : alors qu'il était détective privé, Jeff avait été chargé par Sterling de lui ramener sa maîtresse et les 40'000 dollars qu'elle lui avait volés. Quand Jeff avait retrouvé la jeune femme, parangon de la femme fatale, il était tombé amoureux fou et l'avait laissée s'enfuir. Depuis, il faisait profil bas dans ce patelin perdu. Un deuxième acte commence à la fin de l'analepse. Jeff n'a pas rempli son contrat et Whit Sterling lui impose un moyen de se racheter : retrouver des documents compromettants pour lui. Mais surprise ! La vénéneuse maîtresse de Sterling réapparaît, retrouve son ascendant sur Jeff... Cela ne peut que mal finir ! Tout n'est que double jeu, trahison, duplicité, passion létale dans ce chef-d'œuvre du film noir. Mitchum et Douglas ne



s'appréciaient guère et c'est un plus pour le film : il émane de Douglas une animosité profonde envers Mitchum, lequel encaisse avec un calme souverain.

Berlin Express, (1948) – FILM D'ESPIONNAGE ***

1945. Dans un train express qui se dirige vers Berlin se retrouve un petit groupe (d'hommes et femmes représentant les forces alliées présentes à Berlin) composé d'une Française (Merle Oberon), d'un Anglais, d'un Russe, d'un Américain, et un certain docteur Bernhardt, responsable de la commission qui va préparer la réunification de l'Allemagne. Lors d'un arrêt à Francfort, le Dr Bernhardt est kidnappé. Le petit groupe se lance à sa recherche. Ce thriller d'espionnage appelle à la réunification immédiate et pacifique de l'Allemagne. Le film montre des images bouleversantes de Francfort en ruines et a une valeur documentaire indéniable. Tourneur se sert habilement de ce décor réaliste tout en gris et noir pour instiller la peur et l'inquiétude.

Easy Living (1949) MELODRAME ***

Pete Wilson, quarterback star des New-York Chiefs, voit arriver la retraite avec angoisse. Le poste d'entraîneur qu'il espérait obtenir est attribué à un autre et un problème cardiaque lui interdit les terrains de sport. La célébrité passée, il craint, à juste titre, que son épouse Liza, qui n'aime pas les perdants, ne le quitte. Mais une jeune secrétaire du club (Lucille Ball), amoureuse de lui, va le soutenir dans ses épreuves et lui permettre de relever la tête. Tourneur n'y connaissait rien au football et l'acteur Victor Mature n'en savait probablement guère plus. Cette vision un peu désenchantée du monde du sport, c'est probablement une vision de société : partout, on jette ceux qui ne sont plus productifs. S'il y a quelque chose d'étonnant dans le film,

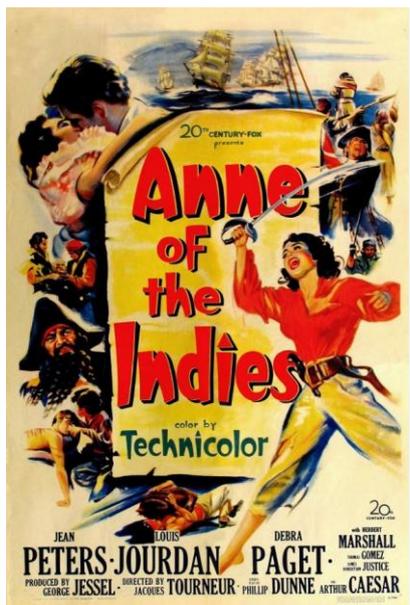
c'est sa fin : je vous laisse la découvrir !

Circle of Danger (1951) - THRILLER POLAR **

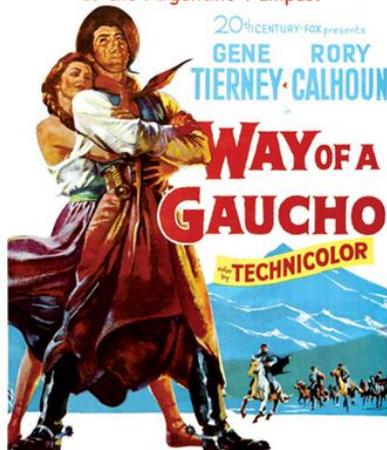
Clay Douglas (Ray Milland) sillonne la Grande Bretagne (de Londres au Pays de Galles et en Ecosse) pour tenter de connaître les circonstances exactes de la mort de son frère cadet, tué à la guerre lors d'une mission commando. Il semblerait que la balle fatale venait de son propre camp... Les individus que Douglas réussit à contacter ne sont guère bavards, voire franchement mutiques, et hostiles. Douglas ne se laisse pas décourager et finit par progresser lentement vers la vérité. Un bon polar à la Hitchcock, avec intrigue amoureuse et humour récurrent dans les scènes où Douglas essaie de comprendre la monnaie anglaise !

Anne of the Indies (1951) FILM DE PIRATES / FILM DE CAPE ET D'EPEE ***

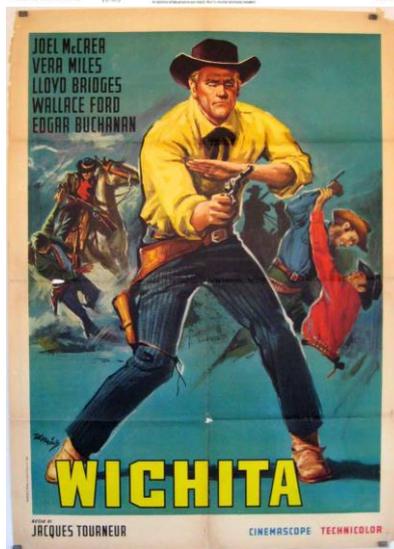
À la tête du « Sheba Queen », le capitaine Anne Providence (Jean Peters) coule un navire anglais dont tous les hommes, y compris le commandant, sont impitoyablement jetés à la mer. La belle Flibustière des Antilles est la protégée du Pirate Barbe-Noire. À la dernière minute, elle épargne Pierre-François de La Rochelle (Louis Jourdan), un Français trouvé enchaîné dans la cale, qu'elle nomme aussitôt premier maître. Elle l'aimera plus qu'il ne saura jamais aimer. Le film offre tout ce que l'on attend d'un film de pirates : des tavernes mal famées, des pirates portés sur l'alcool, de superbes voiliers, des batailles navales, des tirs de canons, des combats à l'arme blanche, une chasse au trésor, etc. L'originalité, c'est la capitaine-pirate, qui s'habille en homme et porte le foulard « pirate » pour se fondre dans un monde d'hommes, mais qui se révèle une femme aimante, loyale et encline au sacrifice pour l'homme qu'elle aime.



Surging with the Fury and Romance
of the Argentine Pampas!



Produced by PHILIP DUNNE - Directed by JACQUES TOURNEUR - Screen Play by PHILIP DUNNE
ASSOCIATE PRODUCER JOSEPH L. BEAN - BASED ON THE NOVEL BY HERBERT CHASE



Way of the Gaucho (1952)

WESTERN SUD-AMERICAIN ***

Argentine, 1875. Le gaucho Martin Penalosa (Rory Calhoun) déserte l'armée pour prendre la tête de la lutte pour sauver la pampa de la «civilisation», en particulier de la construction du chemin de fer. Désormais surnommé «Valverde», il aime Teresa Chavez (Gene Tierney), une aristocrate. Tourneur remplace ici le réalisateur Henry King pour ce film sur un homme de la pampa, ce gaucho qui, comme le cow-boy, est voué à disparaître. Le gaucho est un peu la figure identitaire de l'Argentine péroniste, révélatrice de la barbarie sociale et politique. À son habitude, Tourneur soigne les décors, qu'ils soient naturels ou intérieurs, et ne manque pas d'offrir plusieurs plans de ses héros se découplant sur un coucher de soleil ou un ciel lourd de menace. Rory Calhoun, qui fait presque deux mètres, est souvent filmé en contreplongée, pour souligner sa stature impressionnante. L'histoire d'une passion folle et d'une rébellion fatale font de ce western crépusculaire un bijou à découvrir.

Appointment in Honduras

(1953) WESTERN EXOTIQUE / AVENTURES ***

En 1910, le navire *La Claire-Louise* vogue vers le Nicaragua. Un passager, Jim Corbett (Glenn Ford), demande à débarquer au Honduras. Le capitaine s'y refusant, Jim s'empare du navire, aidé par des prisonniers qu'il a libérés et que mène Reyes. Ils prennent en otage le couple Sheppard. Une fois débarqués, Jim leur cache sa véritable mission, qui est d'apporter de l'argent au président Prieto du Honduras, renversé par une junte militaire. Il s'enfonce dans la jungle avec le couple qui se défait toujours plus et les gibiers de potence qui ne pensent qu'à le trahir... La jungle devient un personnage à part

entière, une entité menaçante, étouffante, prête à avaler ces intrus dans ses eaux infestées de poissons carnivores, dans sa végétation dense et haute peuplée de félidés, de crocodiles, de reptiles, de monstrueux insectes, de toutes sortes d'animaux affamés et de plantes vénéneuses. Et il ne faut pas oublier les pluies torrentielles et les cyclones

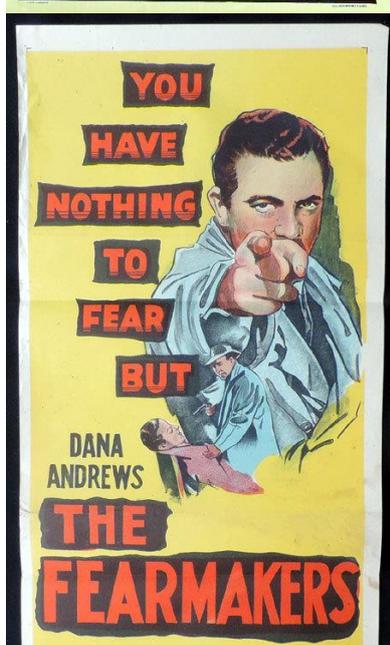
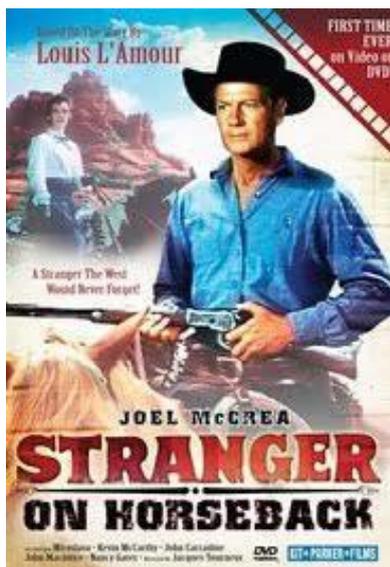
Wichita (1955) WESTERN ***

Wyatt Earp (Joel McCrea) est appelé à l'aide par les citoyens de Wichita, en 1875, pour empêcher des cow-boys désœuvrés de mettre la ville à sac. Il refuse longuement, puis finit par endosser l'étoile de shérif. Et il va tout faire pour rétablir l'ordre public, même si cela doit contrecarrer certains notables de la ville qui craignent que ses méthodes radicales entravent la prospérité de la ville et éloignent à tout jamais des acheteurs et consommateurs potentiels. McCrea est parfait dans ce rôle d'homme intègre qui se refuse aux compromissions, quitte à s'attirer les foudres de ceux-là même qui l'ont appelé. Dans une interview de 1985 (source afi.com), il avait déclaré qu'il avait toujours voulu être celui qui s'en va, à cheval, dans le coucher du soleil, pour représenter la « victoire du bien sur le mal ».

Stranger On Horseback (1955)

WESTERN ***

Rick Thorne (Joel McCrea) est un juge itinérant qui sillonne l'Ouest américain pour rendre la justice. En poursuivant un criminel, il en vient à lutter contre la puissante famille des Bannerman, laquelle tient sous sa coupe tout un village. Il est aidé dans sa tâche par le shérif local et la sœur du meurtrier. Il s'avère que le patriarche Josiah Bannermann est un homme intègre et ne cautionne absolument pas les dérives de certains de ses hommes qui ont la gâchette facile et l'alcool mauvais. Si la faute est prouvée, il est prêt à livrer le ou les coupables, même si ce sont des parents proches.



Donc pas d'affrontement sanglant entre Rick Thorne et Bannerman : le juge peut appliquer les textes de loi sans effusion de sang. Déterminé, courageux, ne cédant jamais aux menaces, Rick Thorne s'érige en exemple qui va encourager les gens - tout d'abord apeurés et passifs - à le seconder peu à peu.

Nightfall / Poursuites dans la Nuit (1957) FILM NOIR ****

Los Angeles. James Vanning (Aldo Ray), un vétérán d'Okinawa, est un homme simple, tranquille. Mais deux malfrats armés et dangereux pensent qu'il possède l'argent d'un casse et le poursuivent afin de retrouver leur butin. Un autre homme le traque : un détective, Ben Fraser, qui travaille pour l'assurance de la banque cambriolée. Vanning rencontre par hasard dans un restaurant Marie Gardner (Anne Bancroft), qui travaille comme mannequin. Lorsque Marie et James sortent dans la rue, les deux malfrats enlèvent Vanning et l'obligent à monter dans une voiture, mais il réussit à leur échapper, retrouve la belle Marie et tous deux s'enfuient, les poursuivants à leurs trousses. Leur mésaventure se terminera dans les montagnes enneigées du Wyoming. Le passé du héros nous est révélé peu à peu, par des flashbacks, des rencontres. Le découpage est heurté, extrêmement efficace. Pas une scène de trop. Très belle lumière, que ce soit sur la ville noire, ou les paysages enneigés.

The Fearmakers (1958) POLAR, THRILLER ***

Vétéran de la Guerre de Corée, de retour à Washington après deux ans de captivité dans un camp chinois et une période d'hospitalisation, Alan Eaton (Dana Andrews) pense réintégrer l'institut de sondages qu'il a créé avec son associé Clark Baker. Il apprend la mort accidentelle de ce dernier, peu après avoir vendu l'entreprise à Jim McGinnis. Alan rencontre un ancien client et tou-

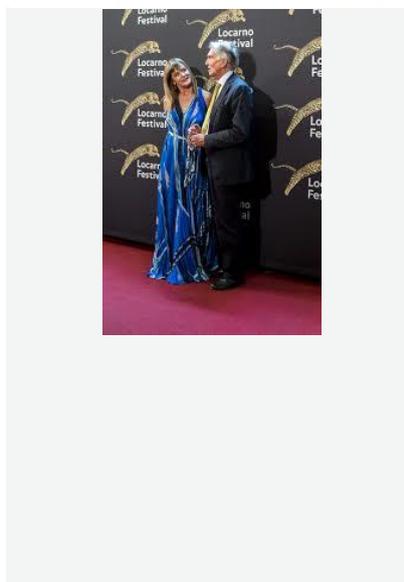
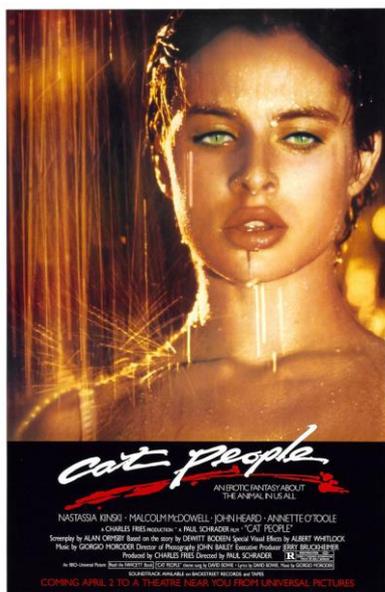
jours ami, le sénateur Walder, lequel lui laisse entendre que l'institut réalise désormais des sondages truqués afin d'influencer des choix électoraux. Il lui suggère de reprendre son poste pour démasquer McGinnis. Dana Andrews joue un être malmené et brisé par la vie. Il souffre de violents maux de tête, perd parfois conscience, tel un homme diminué. Il garde cependant la volonté de lutter mais n'en a pas la force. Il se sent inadéquat dans cet environnement qui n'est plus celui qu'il connaissait. Il peut heureusement compter sur l'appui de la secrétaire de McGinnis, Lorraine Dennis (Marilee Earle)... Ce film n'est pas le dernier tourné par Tourneur à Hollywood, mais c'est celui qu'on aimerait considérer comme son dernier : on y sent vraiment la patte « Tourneur », mais d'un Tourneur affaibli et mécontent (un peu à l'image de son héros), qui laisse progresser l'intrigue sur des ressorts quelquefois fort improbables.

Timbuktu (1958) AVENTURES COLONIALES *

1940, au début de la Seconde Guerre mondiale à Tombouctou, le colonel Dufort, accompagné de son épouse Natalie, vient prendre le commandement de la garnison française. Le pays est sous tension. Un chef religieux, le seul capable de maintenir le calme parmi les tribus, est retenu prisonnier par un émir. Le colonel, aidé par le trafiquant d'armes américain Mike Conway (Victor Mature, ennuyeux et ennuyant), va tenter de le libérer. C'est linéaire, gris et blanc, sans rythme, On ne reconnaît pas Tourneur !

La battaglia de Maratona (1959) PEPLUM **

Ils s'y sont pris à trois : Jacques Tourneur, Bruno Vailati et Mario Bava, pour réaliser ce péplum que Jacques Treheux (dans une émission TV de 1968, ina.fr) qualifiait de « film absurde, bourré d'anachronismes et d'erreurs » !



En 490 avant J.-C., Philippidès (Steve Reeves), vainqueur de jeux olympiques, est nommé chef de la Garde Sacrée athénienne. Il tombe amoureux d'Andromède (Mylène Demongeot), fille de l'archonte Kréos, hélas promise à Théocrite, aristocrate ambitieux et fourbe, qui s'est acoquiné avec Darius Ier, roi des Perses pour lui faciliter l'invasion de la Grèce. L'armée perse attaque sur terre et sur mer. Les Grecs, conduits par Philippidès, plantent dans les eaux du Pirée des pieux acérés, sur lesquels les navires perses sont éperonnés, en même temps qu'ils sont incendiés par les lances enflammées de la garde sacrée. Ne manquent plus que les Spartiates qui arrivent in extremis ! Et dans la scène finale, où les Perses battent en retraite, on peut admirer tout ce que dévoile la tunique fendue jusqu'aux cuisses de la jolie Andromède, ligotée à la proue d'un vaisseau perse, tandis que les plaques de chocolat des vaillants soldats athéniens en simili-pampers lui-sent au soleil...

Frontier Rangers (1959)
WESTERN **

Un patchwork de 3 épisodes de la série TV « Northwest Passage » de 1958. Dans la lutte contre les Indiens en 1750, une compagnie de francs-tireurs volontaires commandée par le major Rogers, lutte aux côtés de l'armée régulière. Ces " frontier rangers " sont spécialisés dans les embuscades, coups de main rapides et guérilla sans merci. Une patrouille de reconnaissance partie pour effectuer le relevé typographique d'une région ennemie est attaquée et dispersée. Les membres de la patrouille et le cartographe se retrouvent pour libérer des victimes de la traite des Blanches (*bound women*). L'acteur qui incarne le Major Rogers (Keith Larsen) est absolument terne, son second, le Sergent Hunk Marriner (Buddy Ebsen) ne sauve pas leurs scènes et on s'ennuie ferme dans ces épisodes mis bout à bout qui

traitent de la guerre contre les Indiens, de la traite des femmes, de la recherche d'un passage maritime nord qui relie l'Atlantique au Pacifique.

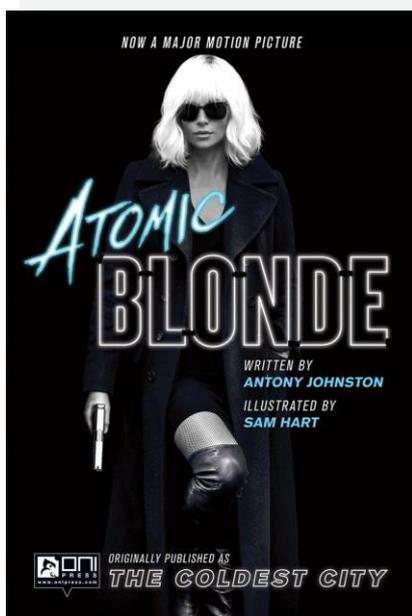
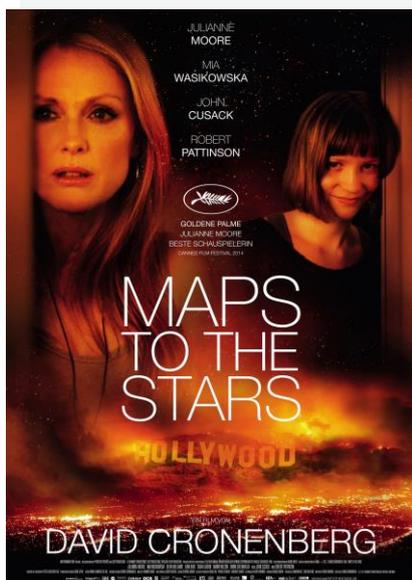
LOCARNO 2017 : TOUTES SECTIONS CONFONDUES

Cat People, Paul Schrader, Etats-Unis (1982)
FILM FANTASTIQUE ***

Le film a été montré cette année en hommage à Nastassja Kinski, invitée du festival qui lui décernait un Léopard d'honneur (voir photo-ci-contre avec Mario Solari). L'actrice a présenté le **Cat People** de Schrader, tourné 40 ans après celui de Tourneur.

À la mort de ses parents, la jeune Irena (Nastassja Kinski) va rejoindre son frère aîné Paul à La Nouvelle-Orléans. Peu de temps après, Paul (Malcolm McDowell) disparaît sans laisser de traces. Dans une maison close de la ville, une prostituée a été tuée par un fauve. L'animal est capturé et enfermé dans un zoo où Irena accourt, apparemment fascinée par la panthère tueuse. Le félin tue un des soignants. Peu après, Paul se réveille, nu, dans une cage du zoo. Il retrouve sa sœur et lui révèle leur sombre secret : ils ne peuvent s'accoupler qu'entre frères et sœurs. Sinon, ils se transforment en fauves et ne peuvent reprendre forme humaine qu'en tuant un humain.

Paul voudrait le plus vite possible coucher avec sa sœur, mais celle-ci refuse. Irena se réfugie auprès du directeur du zoo Oliver à qui elle confie le secret. Elle lui demande de faire l'amour avec elle une première et une dernière fois. Ensuite, qu'il l'enferme dans une cage, pour qu'elle puisse rester près de lui. Ce qu'il fera. Le remake de Schrader est un film d'horreur, avec des scènes gore, un film explicite, peut-être trop. Je préfère le clair-obscur suggestif du Tourneur.



L'agent Lorraine Broughton (Charlize Theron) en pleine action dans **Atomic Blonde**

Maps to the Stars, David Cronenberg, Etats-Unis (2014)
SATIRE SOCIALE ***

Le festival a décerné au producteur suisse Michel Merkt le Prix Raimondo Rezzonico. Et **Maps to the Stars** est l'un des films qu'il a produits et souhaité montrer à Locarno.

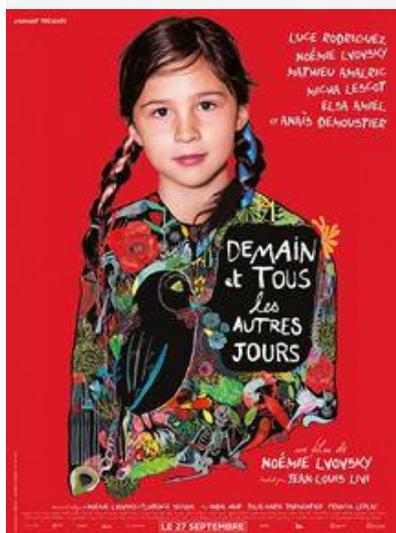
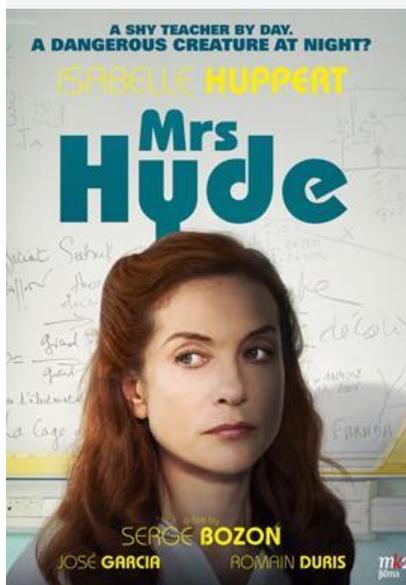
A Hollywood, la ville des rêves, se télescopent les étoiles : Benjie (Evan Bird), 13 ans et déjà star; son père, Stafford Weiss (John Cusack), auteur à succès et coach des célébrités; sa cliente, la belle Havana Segrand (Julianne Moore), qu'il aide à se réaliser en tant que femme et actrice. La capitale du cinéma promet aussi le bonheur sur pellicule et papier glacé à ceux qui tentent de rejoindre les étoiles. Agatha (Mia Wasikowska) devient, à peine débarquée, l'assistante d'Havana. Comme le séduisant chauffeur de limousine avec lequel elle se lie, Jerome Fontana (Robert Pattinson), elle aspire à la célébrité. Cet univers clinquant peuplé d'étoiles cache – à peine - des vices et des névroses, des incestes et des jalousies. La ville des rêves fait revivre les spectres du passé et promet surtout le déchaînement des pulsions meurtrières et l'odeur du sang... Nous voilà plongés dans les dérèglements des personnages, dans les stigmates des drames qu'ils ont vécus, dans leurs perversions, leurs ambitions, leur narcissisme : cette chronique grinçante et grotesque du monde dégénéré des stars nous fait frissonner autant qu'elle nous fascine.

Atomic Blonde, David Leitch, Etats-Unis (2017)

ACTION ET ESPIONNAGE ***

Novembre 1989 à Berlin. L'agent Lorraine Broughton (Charlize Theron) est l'une des meilleures espionnes du MI6, le Service de renseignement de Sa Majesté ; à la fois intelligente, belle à tuer, sensuelle et sauvage et prête à déployer toutes ses compétences

dans le maniement des armes et la lutte aux poings et pieds. Une sorte de pendant féminin de John Wick (David Leitch était co-réalisateur). Elle a été envoyée à Berlin dans le but de retrouver une liste confidentielle d'agents doubles (compilée par l'agent de la STASI Spyglass (Eddie Marsan) et celui qui l'a volée. Dans cette ville en pleine ébullition - à quelques jours de la chute du Mur qui la coupe en deux depuis 28 ans - elle contacte David Percival (James McAvoy), le chef de station local. Commence alors un jeu légal de « trahira bien qui trahira le dernier »... Quelque part à Berlin, se trouve un agent double du nom de Satchel : qui est-il ? Dans une reconstitution crédible du Berlin d'avant la Chute du Mur, le film fait monter le taux d'adrénaline : découpage soigné des scènes, transitions entre les scènes marquant un rappel de ce qui précède... Les plans-séquences de baston sont soigneusement chorégraphiés. Mac Avoy complètement déjanté, comme il aime l'être depuis quelques années. Racontée en flashback par l'agent Broughton qui fait son rapport à ses supérieurs de MI6 en présence d'un représentant de la CIA, le récit se compose d'allers-retours entre le moment du rapport circonstancié et l'illustration de ce qui est dit. On en a plein les yeux et c'est d'un réalisme si peu réaliste que c'en est très jouissif à regarder : la battante espionne fait son défilé de mode et amoché bien plus qu'elle n'est amochée. **Atomic Blonde** est un véhicule à sa gloire autant qu'il est un exercice de style dans lequel David Leitch déploie tous ses talents. Le film est baigné de musiques des années 1980 : Cat People, Under Pressure (David Bowie), 99 Luftballons (Nena), Father Figure (George Michael), London Calling (The Clash) et la liste est encore longue. La trame sonore nous donne le sentiment d'un rythme rapide, souvent saccadé : mais en fait, de simples déambulations paraissent endiablées à



cause du support musical. Chorégraphie dans les scènes d'action tellement soignée que cela en devient lisible, compréhensible. Madame Theron fait ses cascades elle-même : sa performance physique de haut niveau est impressionnante. Elle reçoit autant de beignes qu'elle en distribue, elle se sert avec une présence d'esprit consommée de tout objet contondant pour se défendre, avant de subtiliser à ses agresseurs leurs armes. Et on est ravi que le metteur en scène n'ait pas décidé de la montrer avec un nez écrasé et de multiples dents cassées.

What Happened to Monday / Seven Sisters, Tommy Wirkola, Royaume-Uni (2017) 2h03, Distribution en Suisse : Impuls - SCIENCE FICTION **

2073. La Terre est surpeuplée. Le gouvernement décide d'instaurer une politique de l'enfant unique, appliquée de main de fer par le Bureau d'Allocation des Naissances, sous l'égide de Nicolette Cayman (Glenn Close). Confronté à la naissance de septuplées, Terrence Settman (Willem Dafoe) décide de garder secrète l'existence de ses 7 petites-filles. Confinées dans leur appartement, prénommées chacune d'après un jour de la semaine, elles devront chacune à leur tour partager une identité unique à l'extérieur, simulant l'existence d'une seule personne : Karen Settman (Noomi Rapace). Si le secret demeure intact des années durant, tout s'effondre le jour où Lundi disparaît mystérieusement... C'est naturellement une performance de la comédienne Noomi Rapace, qui incarne sept personnalités différentes et c'est un coup de maître des effets spéciaux ! Dystopie dramatique, qui peut faire penser à *Gattaca* (Andrew Niccol, 1998). Mais là où *Gattaca* créait vraiment un environnement urbain futuriste, on se contente ici de mettre une technologie actuelle dans des décors urbains ressemblant encore aux nôtres, juste en pitoyable état. Mobilier, vêtements, véhi-

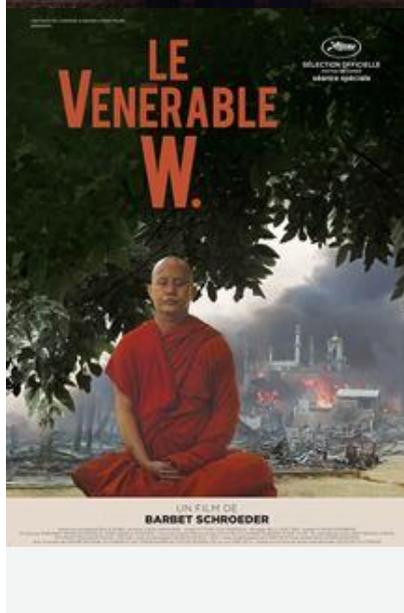
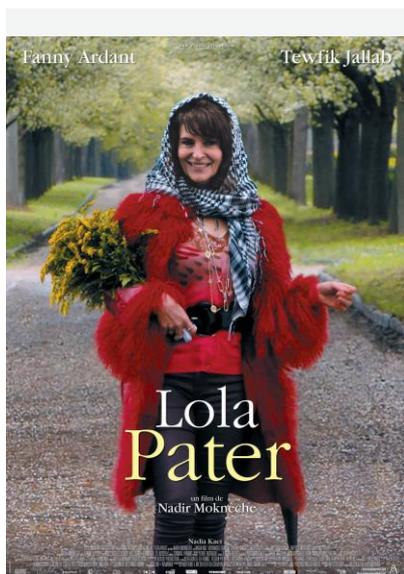
cules, tout cela ressemble fortement à ce que nous connaissons. Ces jolies septuplées sont en bonne forme, semblent bien nourries, alors qu'elles ne reçoivent que la nourriture pour une seule personne et qu'on en est à manger des rats... Wirkola se concentre plus sur les événements, sur le suspense occasionné par la disparition de Monday, par la découverte de son secret, que par la création visuelle d'un univers dystopique.

Madame Hyde, Serge Bozon, France, Belgique 2017, Distribution en Suisse : Praesens-Film, **Prix de la Meilleure Interprétation féminine à Isabelle Huppert** FILM FANTASTIQUE **

Madame Géquil (Isabelle Huppert) est professeur de physique dans un lycée professionnel de banlieue. Timide et maladroite, elle est méprisée par ses élèves et ses collègues. Par une nuit d'orage, elle est foudroyée et à son réveil, sent naître en elle une énergie nouvelle, mystérieuse et dangereuse. Dès lors, elle apparaît par moment à l'écran comme une silhouette lumineuse. Mais Madame Géquil réussira-t-elle à maîtriser la puissante et dangereuse Madame Hyde qui (ne) sommeille (pas) en elle maintenant ? Le film lance des vanes contre l'instruction publique en France et des explications mathématiques tous azimuts, fait mine de s'intéresser aux beurs, et patauge dans une fabrication artificielle et sans grand intérêt à mon avis. On se demande quelle mouche a piqué le jury qui a décerné un prix d'interprétation à Madame Huppert pour ce film.

Demain et tous les autres jours, Noémie Lvovsky, France 2017, 1h36, Distribution en Suisse : Filmcoop

COMEDIE FANTASTIQUE **
Mathilde (Luce Rodriguez) a 9 ans. Ses parents sont séparés. Elle vit seule avec sa mère (Noémie Lvovsky), une personne fragile qui sombre peu à peu dans la



folie. C'est l'histoire d'une fillette qui doit prendre soin de sa mère, et d'une mère qui aime sa fille d'un amour total, unique. Lorsque sa maman offre à Mathilde un hibou (symbole de la sagesse), elle trouve en lui une âme-sœur, qui lui parle, devient son mentor et son ami. Luce a besoin d'un ami, elle est très seule, ses camarades de classe pensent qu'elle est tarée comme sa mère. Elle agit en tout cas bizarrement : elle va voler le squelette de l'école pour lui offrir une digne sépulture. Elle met le feu aux rideaux de l'appartement parce qu'elle a brûlé le repas qu'elle préparait. Et toujours, son hibou la ramène à la raison. C'est touchant, poétique, mais on n'aime ou on n'aime pas. Que peut bien vouloir dire la dernière scène, dans laquelle mère (internée) et fille (devenue adulte) exécutent une danse de contorsions l'une face à l'autre, dans le parc de l'hôpital psychiatrique ?

Lola Pater, Nadir Moknèche, France, Belgique 2017, 1h35, Distribution en Suisse : Adok Films COMEDIE DRAMATIQUE * Zino, 27 ans, enterre sa mère à Paris. Il est le fils unique d'un couple algérien venu en France alors qu'il était tout petit. Il n'a pratiquement pas connu son père Farid qui a abandonné sa famille il y a plus de 20 ans. Zino apprend par le notaire que Farid n'est pas retourné en Algérie, mais qu'il réside en Camargue, et que ses parents n'ont jamais divorcé. Pourquoi sa mère ne lui a-t-elle jamais rien dit de son père ? Ce père qui est toujours bien vivant a désormais les traits de Fanny Ardant et Zino aura beaucoup de peine à l'accepter. Le film confronte un jeune homme de culture méditerranéenne à la question du changement de sexe, (pis encore : son père hétéro est devenu une femme lesbienne). Cela tient probablement au choix de l'interprète : on ne croit pas à un passé masculin pour Fanny Ardant, même si elle essaie de moduler sa voix : elle est ultra-

féminine, tout au plus fait-elle vieille mondaine en plumes et froufrous !

The Big Sick, Michael Showalter, Etats-Unis 2017, 2h, Distribution en Suisse : Impuls Pictures AG - COMEDIE ROMANTIQUE * Alors que ses parents veulent qu'il fasse un mariage arrangé, l'humoriste d'origine pakistanaise Kumail (Kumail Nanjiani) et l'Américaine Emily (Zoe Kazan) s'aiment. Après une dispute en lien avec leurs différences culturelles, ils se séparent. Mais bien vite, la maladie frappe Emily qui se retrouve plongée dans le coma. Cette histoire d'amour atypique est écrite par l'acteur et humoriste Kumail Nanjiani et sa femme Zoe Kazan. Ils ont puisé dans leur vécu pour concocter le scénario et y tiennent les rôles principaux. Cette comédie romantique indo-américaine, gentille sans plus, a remporté le Prix du public (décerné aux films projetés sur la Piazza Grande).

Le vénérable W, Barbet Schroeder, Suisse, France 2017, 1h40 DOCUMENTAIRE *** En Birmanie, le « Vénérable W. » est un moine bouddhiste très influent, leader d'un mouvement xénophobe très violent qui accuse de tous les maux la minorité musulmane du pays (4% de la population). S'appuyant sur une lecture très déviante des écrits sacrés, il incite à la haine contre les musulmans, au boycott de leurs commerces, à la destruction de leurs maisons, quand ce n'est pas au massacre pur et simple. Depuis 2012, des centaines de musulmans ont péri dans des émeutes et pogroms lancés par le Mouvement 969, créé par Wirathu, le fameux vénérable W. Partir à sa rencontre, c'est se retrouver au cœur du racisme quotidien, et observer comment l'islamophobie et le discours haineux se transforment en violence et en destruction. Et l'on croyait que le bouddhisme était une religion tolérante, non-violente, pacifique ! Qu'en pensent les boud-



dhistes birmans qui représentent 90% de la population ?

Did You Wonder Who Fired The Gun ? Travis Wilkerson, Etats-Unis 2017, 1h10, **Mention Spéciale du Jury des Jeunes DOCUMENTAIRE ****

Dans ce presque documentaire, le réalisateur enquête sur son grand-père et tente d'en savoir plus sur le meurtre d'un Noir en 1946. Dans l'idéal, ce film devrait lancer une réflexion sur la lutte pour les droits civiques de la population afro-américaine et rappeler tous ceux qui furent froidement et impunément assassinés par des Blancs. En réalité, il manque tellement de documentation sur la thématique présentée qu'il aurait suffi d'en faire un court ou un moyen métrage. Les aspects les plus intéressants du film sont le montage, la bande-son, le découpage en strophes qui se terminent toujours par un refrain mélodique dont les paroles changent et s'inscrivent à l'écran.

Charleston, Andreï Cretulescu, Roumanie, France 2017, 1h59 **MELODRAME ***

Alexandru, 45 ans, vient de perdre Ioana, sa femme. Il noie son chagrin dans le vin et les cigarettes, mais ne parvient pas à faire son deuil. Un soir, on sonne à sa porte. Devant lui, Sebastian, un gringalet à lunettes, bredouillant, d'une vingtaine d'années. Il dit être l'amant de sa femme...

Dans un style minimaliste caractérisé par une lenteur persistante, des situations réalistes jusqu'à la banalité, une mise en scène tellement discrète qu'elle est inexistante, on se croit revenu à l'époque du nouveau roman, de la Nouvelle vague avec tous les effets pervers que cela suppose, et on peut craindre un nouveau engouement pour des godarderies ineptes. Ce film ne sera pas acheté par les frileux distributeurs helvétiques. S'il vous intéresse, guettez-le sur le petit écran.

Willkommen in der Schweiz, Sabine Gisiger, Suisse 2017, 1h23, Distribution en Suisse : Filmcoopi DOCUMENTAIRE ****

En été 2015, plus d'un million de personnes cherchent refuge en Europe. 40'000 d'entre eux sont arrivés en Suisse et doivent être répartis entre cantons et communes. La plus riche commune d'Argovie, Oberwil-Lieli, se voit assigner dix personnes. Son maire, Andreas Glarner, veut faire un exemple pour bloquer l'afflux de migrants et refuse tout net. Il est prêt à déboursier 290'000 CHF d'amende, et fait détruire les locaux qui auraient pu abriter les réfugiés. Le refus divise les habitants de la commune. Une jeune étudiante crée alors à Oberwil-Lieli le comité IG-Solidarität pour s'opposer à la politique du maire. La construction du film rappelle un peu celle de la tragédie antique : le récit est cadencé par un chœur (le Chœur Intergalactique de Zurich) qui chante des mélodies d'un répertoire très cosmopolite, forçant le public à réfléchir à la vastitude du problème. Entre débats publics et interviews viennent s'insérer des faits saillants qui rappellent aux spectateurs la tradition humanitaire que la Suisse, confrontée à la violente polémique sur les migrants, se targue pourtant de posséder.

Die letzte Pointe, Rolf Lyssy, Suisse 2017, 1h39, Distribution en Suisse : Vinca Film **COMEDIE DRAMATIQUE SUR LA SENESCENCE ******

Malgré ses 89 ans, Gertrud Forster a conservé vitalité, autonomie et joie de vivre. Sa plus grande peur est de finir démente dans un foyer de vieux. Elle prend peur lorsqu'un élégant senior d'origine anglaise débarque chez elle avec une gerbe de roses et lui assure qu'elle l'a contacté sur un site de rencontres. Il peut même le lui prouver, mais elle n'en a aucun souvenir. Alzheimer ? La malheureuse n'a plus qu'une idée en tête : mettre un terme à sa vie, autant que possible de façon



Rolf Lyssy, réalisateur



David Lynch et Harry Dean Stanton dans **Lucky**, de John Carroll Lynch, Prix du Jury œcuménique de Locarno 2017



Sven Schelker (David) dans **Goliath**



Ryan Reynolds, Samuel Jackson et Gary Oldman dans **The Hitman's Bodyguard**

autonome, avant d'être enfermée dans un centre gériatrique. Ce qu'elle ignore, c'est que son arrière-petite-fille de 9 ans s'est mise en quête d'un homme pour elle et envoie des mails en son nom ! Ce que la fillette ignore aussi, c'est que son aïeule a déjà contacté un accompagnant au suicide et acheté le matériel pour une mort à l'hélium... Rolf Lissy, 81 ans, défend ici un sujet qui lui tient à cœur, sur un scénario auquel il a travaillé près de dix ans. Il a lui-même songé au suicide et il est depuis 1985 membre d'Exit. Il milite pour le libre choix (non limité par les exigences de « poly-pathologies invalidantes » ou autres « maladies incurables » et l'accompagnement vers la mort.

Lucky, John Carroll Lynch, Etats-Unis 2017, 1h28, Distribution en Suisse : XENIX – **Prix du Jury œcuménique**

COMEDIE DRAMATIQUE SUR LA SENESCENCE ****

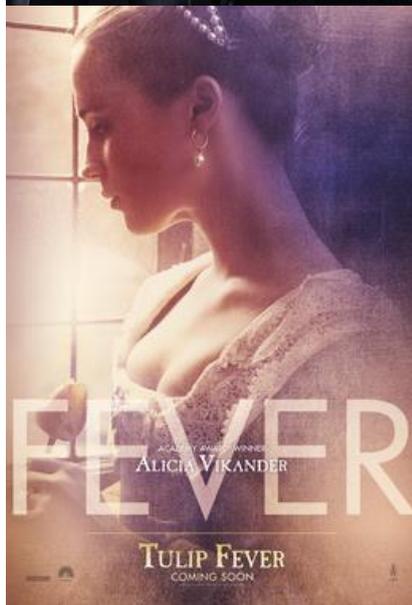
Lucky suit le quotidien d'un nonagénaire athée et solitaire et de quelques-uns des personnages qui vivent autour de lui dans un patelin oublié au milieu du désert. Lucky a survécu à la plupart de ses contemporains, il n'en garde pas moins jalousement son indépendance et refuse toute aide. C'est un nonagénaire qui fume un paquet de cigarettes par jour, passe ses matinées dans un *diner* et ses après-midi devant des jeux télévisés. Il se souvient de son enfance dans le Kentucky et de sa guerre dans le Pacifique. Il ne fuit pas, ne s'isole pas, il chemine tout simplement en indépendant vers sa fin inévitable. Une occasion de voir l'acteur déployer sa silhouette maigre, de croiser son regard sombre dans un visage émacié, de le voir faire des pompes en liquette matinale ou encore chanter « volver, volver » à un mariage. Ces réflexions sur l'attente de la mort sont portées par une galerie de vieux acteurs : Ed Begley Jr, David Lynch, Tom Skerritt. Film élégiaque.

Goliath, Dominik Locher, Suisse 2017, 1h25, Distribution en Suisse : Filmcoopi DRAME ***

Des gestes tendres, des regards pleins d'amour : David (Sven Schelker, que les spectateurs suisses ont vu dans **Der Kreis**) et Jessy (Jasna Fritzi Bauer) vivent déconnectés du monde. Leur amour est mis à l'épreuve lorsque Jessy tombe enceinte. David est pris de panique. Lorsqu'ils se font agresser dans le tram quelques jours plus tard et qu'il ne parvient pas à protéger son amie, sa peur de ne pas être à la hauteur en tant qu'homme, et plus tard en tant que père, se renforce. Ils décident d'avorter, elle ne s'y résout finalement pas. Désespéré, David ne trouve d'autre solution que de devenir un malabar. Il commence à s'injecter des stéroïdes androgéniques anabolisants et se lance dans un programme renforcé de musculation. Son corps se transforme de façon spectaculaire et avec ses nouveaux muscles, il prend confiance en lui-même. Il se sent même puissant et souverain. Mais les anabolisants ont des effets secondaires... David commence à avoir un comportement agressif, incontrôlable et violent, jusqu'à devenir une menace pour son amie et pour l'enfant à naître... Le jeune acteur offre une performance remarquable et on a appris que pendant les dix mois de tournage, il s'est soumis à des séances intenses de musculation, prenant 9 kilos de muscles. Le résultat est spectaculaire. Et le couple déchiré, à la dérive, qu'il forme avec sa partenaire, est d'une criante et tragique vérité.

The Hitman's Bodyguard, Patrick Hughes, Etats-Unis 2017, 1h51, Distribution en Suisse : Impuls Pictures ACTION BUDDY MOVIE ***

Un redoutable tueur à gages (Samuel Jackson) est extrait de sa cellule et contraint de témoigner contre son ancien employeur, Vladislav Dukhovich (Gary Oldman) devant la Cour internationale de justice de La



Haye. Interpol est chargé de l'escorter jusqu'aux Pays-Bas et c'est Michael Bryce (Ryan Reynolds) qui fait office de garde du corps. Ce que l'on ignore à Interpol, c'est que les deux hommes se connaissent, se détestent et se sont déjà affrontés. Les voilà contraints de se supporter, de s'entraider, pour tenter d'atteindre La Haye vivants. De Londres à La Haye, ils vont vivre une succession infernale de tentatives de meurtre, courses-poursuites, violents accrochages, fusillades nourries : le dictateur biélorusse qui va être jugé à La Haye a lancé sur eux ses tueurs et est prêt à tout pour les éliminer. Action, chansons, baston, romance et injures, le film captive grâce à un montage nerveux, un rythme soutenu, des plages rigolo-romantiques et des dialogues pleins d'humour. Le duo Jackson-Reynolds fonctionne parfaitement bien, et si vous avez aimé *John Wick*, *Atomic Blonde* ou *Mission : Impossible*, ce film est pour vous !

Tulip Fever, Justin Chadwick, Etats-Unis, Royaume-Uni 2017, 1h47 ROMANCE HISTORIQUE ***

Dans la Hollande du XVIIe siècle, durant la « tulipomanie », un jeune artiste, Jan Van Loos (Dan DeHaan), tombe amoureux de la séduisante épouse (Alicia Vikander) d'un riche commerçant (Christoph Waltz) qui lui a commandé un portrait de son couple. La jeune femme (réputée stérile, puisque ce n'est jamais la faute de l'époux !) tombe enceinte et

s'ingéniera – avec succès - à faire croire au vieux mari qu'il est le père. Jan se lance dans la vente de bulbes de tulipes pour collecter assez d'argent afin de fuir avec sa jeune maîtresse. Mais rien ne se déroulera comme prévu... La « Tulipomanie » est le nom donné à la marée d'engouement pour les tulipes qui entraîna au XVIIe siècle une explosion du cours de l'oignon de tulipe, puis son effondrement. Au plus fort de la crise de la tulipe, en 1637, un bulbe se négociait à un montant égal à dix fois le salaire annuel d'un artisan spécialisé ! Selon Wikipédia, il s'agit de la première bulle spéculative, du premier crash boursier de l'histoire. Magnifique reconstitution de l'Amsterdam du XVIIe, ce film en costume mêle amours adultères, fièvre boursière, désir d'enfant et stérilité, mensonges et trahisons, couples qui se perdent et se retrouvent, amours et pardon.

∞∞∞∞∞∞

En conclusion

Jacques Tourneur : n'oubliez plus ce nom ! Vous trouverez d'autres échos du festival sur les deux blogs d'e-media :

<https://bienvu.wordpress.com>

<https://latjc.wordpress.com/>

Je vous recommande en outre les sites de jeunes cinéphiles romands :

clap.ch

theapologistmag.com

daily-movies.ch

L'édition 2018 du Locarno Festival aura lieu du 1^{er} au 11 août.

Pour en savoir plus

Le site du Festival del Film de Locarno :

<https://pardo.ch/pardo/festival-del-film-locarno/home.html>

Bibliographie sélective

COLLECTIF dirigé par GANZO, Fernando : **Jacques Tourneur**, Ed. Capricci 2017

FUJIWARA, Chris : Jacques Tourneur : The Cinema of Nightfall, Ed. McFarland 1998



[Suzanne Déglon Scholer](#) enseignante, chargée de communication PromFilm EcoleS, août 2017